

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1936-06-06

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1936-06-06, 1936-06-06.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15790>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936-06-06

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 22/04/2022 Dernière modification le 28/11/2025

6 Juin 1936

Mon cher Ami

Il me semble bien que les Fleurs de Tachet attaquent le problème littéraire dans son centre, ce qui n'avait jamais été fait. C'est dans cette absence de détours que réside notre stupéfaction mêlée de malaise. Tant il est vrai que nous nous cachons à nous même très soigneusement les seuls problèmes: on ne se lasse jamais de ne pas comprendre.

J'en viens à me demander si la pérennité des œuvres nommées classiques (elles ne vieillissent pas, a-t-on coutume de dire) ne s'explique pas en effet par le fait qu'elles ne comportent pas de fleurs. Racine ne faisait une tirade au cours de laquelle un vers saillait, trop coloré, trop sublime. (Le vers pour lequel les romantiques eussent donné le poème entier.)
La flétrissure qui atteint la plupart

des oeuvres romantiques, symbolistes, et contemporaines
s'explique à l'inverse par le foisonnement de fleurs
qui s'y constate. Les fleurs aussitôt que posées sous
nos regards deviennent lieux communs, c'est à dire
machines-à-penser-à-notre-place. C'est parce que l'im-
me pense plus le lieu commun qu'il en est un. Sinon
quelle plus jolie image que celle du tromblon que
je presse contre votre habit du grand siècle, lors
que je vous parle "à brûle pourpoint".

Ainsi donc mon cher ami, vous apportez
dans une langue infiniment pure (Valéry s'il eût été
subtil, secret, à triple fond, eût peut-être sifflé de cette
sorte) une réponse éclatante à un problème qu'on
osait pas se poser, celui de l'absolu dans l'art litté-
raire.

A bientôt.

Cassilda est moi pensant affectueuse-
ment à vous deux.

André